
**Allocution de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon
Inauguration de l'Hôtel Social Bell'Aub
2 rue d'Aubigny – Lyon 3ème**

Vendredi 3 décembre 2021

(Seul le prononcé fait foi)

*Monsieur le représentant du Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfet du Rhône
Benoît Rochas, Sous-Préfet*

Madame la Députée du Rhône Anne Brugnera

*Monsieur le représentant du Président de la Métropole de Lyon Benjamin Badouard,
Conseiller métro, élu du 3^{ème} arrondissement*

*Madame l'Adjointe au Maire déléguée aux affaires sociales et aux solidarités Sandrine
Runel*

Madame la Maire du 3^{ème} arrondissement V. Dubois-Bertrand

Monsieur le Président de la SAHLMAS Alexandre Chevalier

Madame la Présidente de LAHso Martine Roure

Mesdames et Messieurs les Elus, Mickaël Maire, Philo Récamier

Mesdames et Messieurs les salarié.e.s et Messieurs les résidents du CHRS Bell'Aub

Mesdames et Messieurs

Bonjour à toutes, bonjour à tous,

Merci pour votre présence. Merci beaucoup Chère Véronique et chère Madame Roure pour ces mots plein de chaleur qui remettent en perspective le moment que nous sommes en train de partager. Je me joins à vos pensées envers nos prédécesseurs, notamment Madame **Philomène Magnin**, dont les combats ininterrompus et concrets pour l'égalité, la dignité et l'effectivité des droits honorent aujourd'hui encore l'Histoire de notre ville.

Comme vous, je veux dire que je suis très heureux d'être ici. C'est une page qui se tourne et cela méritait bien un temps solennel et de rassemblement des différents contributeurs – *résidents compris* - du projet ... sans lesquels rien n'aurait été possible !

C'est donc avec une réelle fierté, beaucoup de satisfaction et aussi une certaine humilité que je me tiens parmi vous en cette fin de journée ... pour inaugurer ce nouvel hôtel social, désormais appelé Bell'Aub ... *que nous avons eu la chance de pouvoir visiter rapidement il y a quelques dizaines de minutes.*

C'est à n'en pas douter un bel outil aux multiples possibilités pour l'action sociale, un lieu de qualité pour ses usagers, mieux adapté aux publics qu'il va recevoir ... et une structure robuste pour lutter contre la précarité et le sans-abrisme, qui a été réalisée dans notre ville, au cœur du 3^e arrondissement, fidèle en cela à sa tradition d'accueil. D'accueil inconditionnel des personnes « sans chez soi » et/ou privées de logement.

Il faut bien sûr se réjouir de cette étape franchie, du progrès que cela représente, en termes de bien-être pour les résidents ... en termes d'énergie économisée aussi.

Etre conscient de la chance qu'a constituée la libération de l'immeuble voisin de l'Hôtel Riboud, qui avait fait son temps. Et de la pertinence du choix opéré alors par la SAHLMAS.

Il faut donc évidemment saluer Madame Zorah Aït Maten, ici présente, pour l'initiative prise par l'exécutif précédent ... également nous féliciter du partenariat réussi avec les services de l'état pendant cette période de transition entre le transfert des équipes et des occupants et la démolition de l'ancien bâtiment.

C'est effectivement, comme vous l'avez indiqué Madame Roure, un petit tournant qui s'opère ... après 50 ans d'action sociale à laquelle il faut rendre hommage et notamment en exprimant notre reconnaissance pour le travail remarquable de LAHSO dont le projet associatif est fondé sur des valeurs qui nous tiennent énormément à cœur.

Je pense, en particulier, au choix de considérer les personnes accueillies dans leur globalité, c'est-à-dire à la fois en garantissant la satisfaction de leurs besoins

fondamentaux mais aussi en intégrant leurs histoires, leurs parcours, l'ensemble des aspects de leur situation personnelle et familiale. Aux antipodes donc, d'une action uniforme et standardisée qui enfermerait dans des logiques de turn-over, destinées à faire primer la logique du chiffre. Cette visée vous honore.

Le choix aussi de ne pas se réduire à des logiques d'assistance mais de porter haut l'ambition de construire une relation équilibrée avec les personnes accueillies, de susciter leur prise de parole, de les associer à l'élaboration de leur projet. Au-delà ... de favoriser l'expression collective et de promouvoir la citoyenneté et le pouvoir d'agir des résidents.

Enfin, la demande de LHASO d'un droit à l'expérimentation pour pouvoir continuer d'innover et participer au débat public sur les questions d'exclusion. Ce qu'on comprend fort bien, étant donné l'expertise accumulée.

Tout cela méritait d'être rappelé et entendu.

Par ailleurs, j'ai bien en tête que si à l'Hôtel Social Bell'Aub, on hébergera des hommes seuls en les épaulant pour accompagner leur réinsertion ... à la Charade ce sont des femmes isolées avec leurs enfants qui sont accueillies et que cela est complété par le centre d'hébergement et de réinsertion sociale en diffus, via des appartements en extérieur. L'activité de LAHSO n'étant bien appréhendée que si on prête attention tout autant à la crèche en mixité d'accueil, au « Grenier » – *bien entendu* - à l'accueil de jour de la rue Richerand et aux deux services d'accompagnement, l'un vers l'emploi pour les bénéficiaires du RSA et l'autre vers et dans le logement.

J'ai dit en introduction que je prenais la parole avec humilité. Forcément ... car nous mesurons l'ampleur de la tâche. Face à la misère, au mal-logement, aux ruptures sociales, au sans-abrisme, au non-recours. La semaine dernière, dans le 8^e, j'ai justement participé au lancement du baromètre du non-recours, outil porté par mon adjointe Sandrine Runel, que je salue. Plus tôt en novembre, nous avons engagés ensemble la ville de Lyon sur la charte de la fondation l'Abbé Pierre. Nous réalisons, bien sûr, à quel point, sur ces sujets, il y a besoin de volontarisme, de détermination et de persévérance.

Mais fierté malgré tout aussi que la ville – *la ville pas seule, la ville avec la Métropole et aussi avec l'Etat* – puisse contribuer de manière importante à financer cet équipement indispensable. C'est pourquoi avant de conclure, je veux dire quelques mots sur le bâtiment lui-même.

Pourquoi indispensable ? Que va-t-il permettre ?

Le bâtiment va permettre – *c'est l'essentiel* – d'améliorer les conditions de vies actuelles pour les résidents en conjuguant le respect de l'intimité et l'objectif de briser l'isolement. Deux obstacles bien identifiés à la restauration de l'estime de soi, pour les personnes abîmées par le passage en situation de rue ... qui ne sont pas faciles à lever simultanément. On le sait. Qui nécessitent évidemment non seulement un cadre matériel adéquat mais aussi beaucoup de savoir-faire, de compétence et de sagacité de la part des professionnels dont c'est la mission. Bravo à toutes celles et tous ceux ici qui s'y attèlent.

Le bâtiment, je crois, répond aussi aux défis de l'hébergement dans le cadre des nouvelles politiques publiques – je pense au *housing first*, logement d'abord – et à la réalité actuelle des publics accueillis, ce qui comprend les problématiques de vieillissement et de santé grandissantes. D'autant plus, bien sûr avec la présence du COVID qui complique tout. Et on sait les trésors d'intelligence et l'ampleur des efforts réalisés pendant la période particulière du confinement.

La construction du bâtiment avait ensuite à répondre aux enjeux de résorber les surcoûts de chauffage et d'entretien, de faciliter l'ouverture du CHRS sur la cité à la fois dans son architecture et dans son fonctionnement et de s'inscrire dans le paysage urbain par son esthétique. Je crois que chacune et chacun, ici, est en mesure d'évaluer de ses yeux vus ce qu'il en est.

Pour finir, je voudrais aussi ajouter qu'il y a 50 ans, à l'époque où Louis Pradel se préoccupait opportunément du vagabondage à Lyon, nous étions dans un temps où le vagabondage était perçu comme une forme de délinquance en soi, assimilé à une

marginalité choisie qui mettait en péril l'ordre public. Les temps ont changé, la situation générale a évolué et les représentations avec.

Aujourd'hui, on sait que le danger, il est surtout pour les personnes à la rue du fait de la précarité de cette condition, du risque de santé dégradée, de la souffrance psychique que cela peut engendrer. Pour être une société à la hauteur, une société bien-traitante, j'ai la conviction que nous nous devons, d'une part, de limiter les inégalités et de juguler la détresse économique, éléments souvent déclencheurs des ruptures sociales et des parcours d'errance ... de lutter vigoureusement contre les addictions et les violences ... Faute d'y être suffisamment parvenus, d'offrir un abri et de réunir les conditions pour que les personnes se réparent, reconstruisent des liens qui les tiennent et se réapproprient leur vie.

C'est l'ambition de cette endroit, souhaitons-lui toute la réussite possible.

Je vous remercie.